

Trois ans déjà !

Jean Eudes Moncomble

Voici trois ans que le Conseil Français de l'énergie (CFE) a décidé de relancer La Revue de l'Énergie dont la publication avait cessé fin 2016.

Il est intéressant de préciser, dans un monde où le numérique prend de plus en plus de place, que les difficultés rencontrées par la revue étaient alors largement liées au passage d'une édition papier à une édition numérique. C'était pour le CFE un projet très nouveau et très ambitieux : relancer une revue qui depuis près de soixante-dix ans était l'un des lieux de débat sur les questions énergétiques, en France et dans le monde, à l'interface des milieux académiques, politiques et industriels.

Depuis sa création en 1949 par Edmond Epstein, à l'époque sous le nom de *Revue Française de l'Énergie*, *La Revue de l'Énergie* est au cœur des transitions énergétiques : elle offre un cadre de débat d'idées et de critique constructive tout en refusant les polémiques stériles. Tout au long de son histoire, elle ouvre ses pages au point de vue d'auteurs venus d'horizons divers, représentant toutes les énergies, toutes les technologies et tous les acteurs. Son objectif est de présenter les faits et les analyses en toute probité et en toute indépendance.

Aujourd'hui encore, ces objectifs demeurent d'une grande modernité. Certes, le contexte a changé et il serait trop long de décrire toutes les évolutions du secteur de l'énergie en France, en Europe et dans le monde depuis la création de la revue. L'ambition du Conseil pour la revue est de contribuer à une meilleure compréhension des enjeux et des opportunités dans le domaine de l'énergie et de partager les meilleures stratégies et politiques pour favoriser la transition vers des systèmes énergétiques

plus durables, plus inclusifs et plus résilients. Il faut pour cela garantir son indépendance, sa diversité et sa qualité afin qu'elle soit une référence et un outil de travail. «C'est à ces conditions seulement qu'elle servira l'intérêt général et espère mériter la confiance de ses lecteurs» écrivait Edmond Epstein dans le premier numéro, en 1949.

Je souhaite, à l'occasion de ce troisième anniversaire, remercier tous les acteurs de la revue, dont on trouve les noms dans l'«ours», à gauche de l'éditorial : le comité d'orientation, le comité de rédaction et l'équipe du CFE, cheville ouvrière de la publication. Il a fallu tout apprendre de ce nouveau métier, de la conception d'un numéro à sa diffusion.

Les membres du comité de rédaction ont tous exercé des responsabilités importantes dans des groupes, administrations ou centres de recherche liés à l'énergie. Plutôt sur la réserve au début de nos échanges, ils se sont progressivement révélés des débatteurs pertinents, respectueux et conviviaux, ainsi que des lecteurs avisés et rigoureux. Permettant ainsi à la revue de sélectionner des articles à la fois scientifiques et pédagogiques. Ce comité est un lieu privilégié d'échanges, unique et riche, auquel je prends toujours un grand plaisir à participer.

François Carême

Trois ans déjà !

Mes plus grands moments de bonheur, outre les séances vivifiantes et conviviales du comité : quand un très bon projet d'article m'est soumis, que j'arrive à y suggérer quatre améliorations et que l'auteur en accepte trois ! Mais aussi la découverte de nouveaux auteurs (5 sur 15 relus), l'exploration de sujets que j'avais encore peu visités (prospective de la demande, concept de sobriété...). Et des interrogations : le sociologique et le juridique s'inviteront-ils plus souvent ?

Didier Beutier

Le comité de rédaction joue naturellement un rôle crucial dans la sélection d'articles de qualité. Tous les membres sont des experts reconnus et je les ai sollicités pour leur ouverture d'esprit et leur capacité à dialoguer. Les discussions sont toujours animées et très franches. Dans ce petit groupe, nous avons abordé des questions qui restent encore très clivantes dans les débats publics ; elles sont discutées avec conviction mais sans animosité, dans le respect des autres, par des experts de bonne volonté qui ont surtout le souhait de comprendre un avis différent et de rapprocher des points de vue tout en actant certaines divergences. Je me dis parfois que de telles réunions pourraient aider à distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux ou incertain et ainsi contribuer utilement à former des avis plus solides et plus consensuels. Si la compétence et la diversité du comité de rédaction sont des éléments-clés pour la revue, la réconciliation de points de vue très contrastés a parfois été une gageure quand il s'agissait de publier ou non une contribution. Un grand merci à ces amis dont vous lirez quelques mots dans les encadrés.

Les tribunes font l'objet d'une relecture soignée sur la forme, mais la revue n'intervient que peu sur le contenu dans la mesure où la tribune, qui est l'expression d'un point de vue personnel, ne contient pas d'erreur factuelle et que l'auteur a respecté les règles posées par la rédaction : des tribunes contribuant au débat d'idée, loin de toute polémique stérile et dont la tonalité, le style et le vocabulaire sont ceux qui conviennent entre gens de bonne

Durant ces trois années de fonctionnement, le comité de rédaction a eu le souci constant de promouvoir des articles de qualité permettant d'appréhender la diversité du monde de l'énergie. Il regroupe des participants aux parcours professionnels diversifiés et les discussions sont souvent animées avec un niveau d'exigence élevé, mais toujours respectueuses et dans la bonne humeur. Pour moi, ce sont trois années d'échanges enrichissants, et c'est un plaisir toujours renouvelé d'y participer.

Jean-Michel Figoli

Ma présence est certainement atypique et singulière dans un milieu historiquement réservé aux producteurs d'énergie. Elle manifeste une volonté d'élargir les points de vue. Personnellement, de cette courte expérience, je formule trois remarques : une atmosphère de travail riche et stimulante, une difficulté collective à prendre en compte pleinement les exigences d'une transition énergétique fondée prioritairement sur la maîtrise de l'énergie, enfin un milieu des nouveaux acteurs de la transition énergétique très diversifié et en cours de structuration : situation qui rend plus difficile la mobilisation de production d'écrits.

Jacques Ravallault

En tant qu'universitaire habitué à évaluer des articles et à voir les miens évalués, j'apprécie beaucoup la tâche de relecteur des articles envoyés à *La Revue de l'Énergie*, sachant que celle-ci s'est donné une exigence de rigueur intellectuelle et d'argumentation raisonnée que je partage, pour les articles qu'elle publie. L'autre satisfaction en tant que membre de ce comité est de participer à la pêche aux articles pertinents sur des enjeux actuels importants, comme par exemple l'hydrogène bas carbone, la place du nucléaire et des EnR dans la transition, la réforme des marchés électriques ou encore les politiques climat-énergie.

Dominique Finon

compagnie. L'exigence est différente pour les articles, visant à se rapprocher de normes académiques. Chaque projet est relu par trois personnes dont un «candid» qui s'assure que l'article est accessible par des non-spécialistes. L'ensemble des remarques sur le contenu est ensuite consolidé et transmis par le rédacteur en chef de la revue aux auteurs. Pointer des erreurs ou des imprécisions, proposer des améliorations de fond ou de forme, demander des compléments ou suggérer des retraites : autant de possibilités qui, les auteurs en conviennent le plus souvent, mènent à une version améliorée de l'article.

Durant les trois années passées, nous n'avons refusé de publier que très peu d'articles ou de tribunes. En ce qui concerne les tribunes, deux ou trois textes ont été refusés qui mettaient en cause de façon inacceptable des personnes; d'autres étaient d'une approche beaucoup trop générale pour intéresser un lecteur. Parmi les articles, les deux principales raisons de refus ont été soit leur caractère trop descriptif sans la moindre esquisse d'analyse, soit leur caractère excessivement commercial. Il nous est arrivé aussi de refuser des contributions qui étaient manifestement en dehors du domaine d'expertise des auteurs.

Ah, le comité de rédaction de *La Revue de l'Énergie*, cette instance qui éveille en moi gaîté et humilité! Gaîté, parce que nos réunions sont toujours plutôt joyeuses, grâce à l'organisation bien huilée de Jean Eudes, Cloé et Clothilde; humilité ensuite, car je suis sincèrement admiratif du savoir de mes collègues et des auteurs qui soumettent leurs articles. La relecture, exercice périlleux, au début on veut trop bien faire, on s'attache à des détails sans importance, avec l'expérience la méthode s'affine, on va à l'essentiel...

Philippe Gœbel

Il faut bien reconnaître que les premiers numéros ont été difficiles : il a fallu apprendre à «produire» un numéro, de la conception et du choix des articles à l'édition puis à la diffusion. Pourtant, en trois ans, *La Revue de l'Énergie* a publié 18 numéros, comme il convient à une revue bimestrielle, auxquels il faut ajouter un numéro hors-série en anglais correspondant aux actes du Forum Européen de l'Énergie organisé par le CFE en juin 2019 sur «Le coût des transitions énergétiques en Europe». Dans ces 18 numéros, on a pu lire 78 articles, 32 tribunes — sans compter

Quand Jean Eudes Moncomble m'a appelé ce jour de novembre 2017 pour me demander de participer au comité de rédaction de *La Revue de l'Énergie*, mes deux premières réactions ont été la surprise (mais il ne l'a pas vue!) et l'intérêt (ça, il a pu le percevoir dans nos échanges). Je venais juste de faire valoir mes droits à... (comme on dit) et je n'avais pas d'ambitions ou de désirs particuliers clairement identifiés dans l'énergie. Aujourd'hui, je suis vraiment heureux d'avoir participé à cette petite aventure (restons modeste) que fut le redémarrage de la revue.

Jean-François Gruson

Trois ans déjà!

La revue m'a accompagné et souvent fasciné tout au long de ma vie professionnelle. J'étais donc intimidé d'entrer à son comité de rédaction, mais j'y ai rapidement retrouvé l'ambiance chaleureuse qui prévaut dans bien des métiers de notre industrie. Il me semble que ce climat de confiance a soudé le groupe, pourtant d'une grande diversité, et libéré la parole face à un défi perpétuel : rendre compte d'un secteur extrêmement varié et en constante évolution, de manière à la fois lisible et rigoureuse.

Michel Cruciani

les 7 hommages aux hommes et femmes de l'énergie mobilisés contre la Covid-19 et les 18 points de vue sur le thème «Europe et énergie» exprimés par des partis politiques dans le cadre de la campagne des élections européennes — et 7 entretiens. S'y ajoutent les rubriques parmi lesquelles, notamment, 14 «Il y a dix ans dans la revue», 17 «Ma thèse en une page», 11 «Regards» sur le profil énergétique d'un pays.

La revue accorde une attention particulière à publier des points de vue différents sur les sujets les plus divers. Si on se limite aux articles et tribunes, la Figure 1 illustre la répartition par grands thèmes. Certaines contributions, difficiles à classer, n'ont pas été prises en compte ; d'autres ont été réparties sur plusieurs thèmes.

Le graphique confirme un équilibre certain entre les différentes énergies et technologies. Quant aux auteurs, ils viennent des horizons les plus divers : administrations, entreprises, universités, centres de recherche, associations. Et nous essayons d'apporter des points de vue étrangers tout en conservant le principe d'une revue francophone.

L'année qui s'achève n'a pas été facile pour *La Revue de l'Énergie* comme pour beaucoup d'activités. Plusieurs projets ont été différés : nous espérons les partager avec vous en 2021.

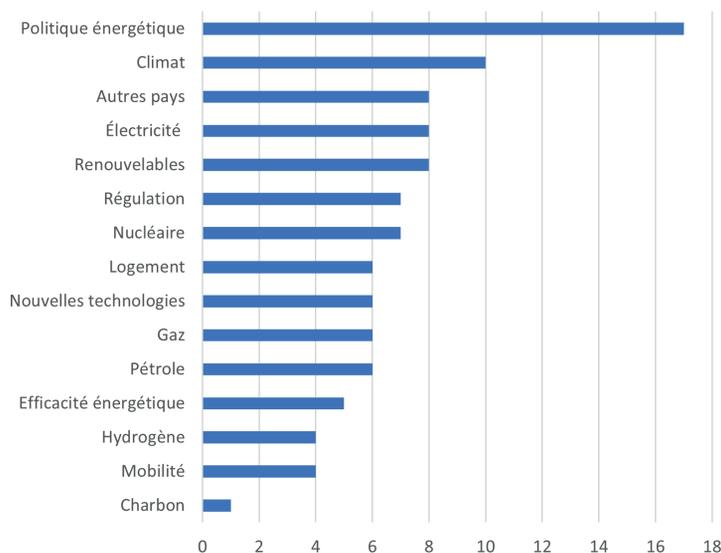


Figure 1. Occurrence des thèmes abordés dans les tribunes et les articles

DIDIER BEUTIER est ingénieur diplômé de l'école des Mines ParisTech. Il a effectué l'essentiel de sa carrière dans l'industrie nucléaire, d'abord dans la R&D au CEA, puis dans le cycle du combustible (groupe Cogema), enfin chez AREVA de 2001 à 2016 comme directeur des études économiques et prospectives au sein de la Direction de la Stratégie puis comme directeur adjoint du marketing au sein de la Direction Commerciale internationale.

FRANÇOIS CARÈME est diplômé de l'ENSAE, titulaire de maîtrises d'Économie et de Mathématiques et d'un DEA de conjoncture et politique économique. Il a effectué toute sa carrière à EDF (dont il a été membre du Comité Directeur Groupe) et deux ans au service économique du Commissariat du Plan. Il a exercé de nombreuses responsabilités (économiste, financier, en distribution ERDF, prix, tarifs et risques marchés énergies) et a été administrateur d'EDF Trading. Il a fini sa carrière comme directeur à la R&D et comme membre de nombreux conseils scientifiques — CFE, LARSEN, EPRI(US) — ou de conseils d'orientation de chaires.

MICHEL CRUCIANI est chargé de mission au Centre de Géopolitique de l'Énergie et des Matières Premières (CGEMP) de l'Université Paris-Dauphine depuis 2007 et chercheur associé au Centre Énergie de l'IFRI depuis 2009. Auparavant, Michel Cruciani, titulaire d'un diplôme d'ingénieur, a partagé ses activités entre Gaz de France, la CFDT, et enfin Électricité de France (Direction des Affaires européennes).

JEAN-MICHEL FIGOLI a occupé différents postes de responsabilité au sein de la Direction Transport de Gaz de France avant d'être nommé Directeur à la Direction de la Recherche, chargé notamment des études économiques et de l'environnement, puis il a pris la Direction du Service chargé des tarifs et des prix du gaz. Il a ensuite été Directeur de cabinet du PDG de Gaz de France puis Directeur Stratégie Développement de la Branche Infrastructures de GDF SUEZ et Directeur Adjoint du Métier Gaz d'ENGIE. De 2015 à 2018, il a aussi été membre du Comité Exécutif de l'UIG. Il est à la retraite depuis 2018.

Directeur de Recherche émérite au CNRS, médaillé de bronze du CNRS, **DOMINIQUE FINON** a été directeur de l'Institut d'Économie et de Politique de l'Énergie (CNRS et Grenoble II) de 1991 à 2002. Il a été président de l'Association des Économistes de l'Énergie. Il a été consultant de la Banque mondiale sur la combinaison des politiques climatiques et énergétiques dans les pays en voie de développement (2016-2018). Il a publié de nombreux articles académiques et des ouvrages co-dirigés sur la régulation des industries énergétiques libéralisées et sur l'efficacité de politiques publiques dans plusieurs domaines (sécurité de fourniture, politique carbone, EnR, nucléaire, efficacité énergétique).

PHILIPPE GOEBEL est diplômé de l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles (ESPCI) de Paris et de l'Institut d'Études Politiques (Sciences Po) de Paris. Il a réalisé toute sa carrière au sein de l'industrie où il a occupé divers postes de responsabilité (membre du comité exécutif d'Arkema, PDG de Total Petrochemicals France, Conseiller auprès du président-directeur général de Total). D'avril 2012 à mai 2016, parallèlement à ses activités au sein du groupe Total, il a été Président de l'Union des Industries Chimiques (UIC). Il est, depuis juin 2018, vice-président de la Fondation de la Maison de la Chimie.

Jusqu'en octobre 2017, la carrière de **JEAN-FRANÇOIS GRUSON** s'est articulée autour de la prospective et l'évaluation économique et environnementale des systèmes énergétiques. Diplômé de l'ENSIC, après deux années dans la recherche (ENSTA), il intègre la Direction des Hydrocarbures au ministère de l'Industrie comme ingénieur en charge du marché pétrolier puis du département raffinage et qualité des produits, l'Agence Internationale de l'Énergie à la Division Marchés pétroliers, enfin l'IFP Energies nouvelles avec diverses responsabilités au sein des Directions des Études économiques, des Affaires internationales et Économie et veille (chef du département Économie et Évaluation environnementale puis directeur expert).

JEAN EUDES MONCOMBLE est, depuis mars 2002, secrétaire général du Conseil Français de l'Énergie, le comité français du Conseil Mondial de l'Énergie. Ingénieur et économiste, il a débuté sa carrière en 1981 à l'École Centrale de Paris où il a été nommé professeur d'économie et de management en 1985. Il rejoint la direction de la stratégie d'EDF en 1992 où il est nommé chef de département en 1995. Il préside le Sustainability Board de SGI Europe ainsi que le comité énergie de la WFEQ; il est le rédacteur en chef de la revue bimestrielle *La Revue de l'Énergie*.

JACQUES RAVAILLAULT, économiste de formation et enseignant en économie, entre à l'Agence Française de la Maîtrise de l'Énergie (AFME) en 1981 comme chargé de développement en délégation régionale. En 1992, il devient délégué régional de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) en Bretagne. En 1998, il rejoint la direction générale de l'ADEME où il prend la responsabilité de directeur de l'action régionale puis de directeur exécutif de l'action territoriale. En 2015, il est nommé conseiller du Président. Il quitte l'ADEME en 2017.